La méthode coué du Vorort

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1978)**

Heft 478

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1027397

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J.A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 478 30 novembre 1978
Seizième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 48 francs.

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro:
Rudolf Berner
Claude Bossy
Jean-Daniel Delley
Jean-Claude Favez

478

Domaine public

La méthode coué du Vorort

La crise. Vous avez dit la crise? Claque alors comme un coup de fouet la réponse du Vorort de l'Union suisse du commerce et de l'industrie, plus communément appelé le Vorort, tout court: économie de marché!

Mais attention, pas n'importe quelle économie de marché! Le Vorort vous précise aussitôt dans quelles conditions une véritable économie de marché peut fonctionner valablement. Nous citons: "Outre une politique de stabilisation efficace, il faut un approvisionnement en argent et en crédit tenant compte des besoins de l'économie, un régime fiscal et un climat général propices aux investissements, des coûts de production favorables, des mesures pour empêcher les débordements et les excès de l'Etat-providence, la renonciation à des réglements perfectionnistes, un système de formation bien aménagé et, d'une manière générale, un climat politique propre à inspirer la confiance; une grande importance doit être attachée à une politique libérale en matière de commerce extérieur".
Et plus radicalement encore, toujours selon le Vorort: "Il faut dire de la manière la plus nette que le rétablissement et le maintien du plein emploi, la stabilité de la monnaie, l'équilibre des relations économiques extérieures et une croissance économique suffisante sont des conditions indispensables pour assurer l'avenir de l'économie de marché".
Bref, un mot d'ordre et un credo: "Il faut que les partisans de l'économie de marché reprennent l'offensive. Cela ne leur sera pas difficile, puisque ce système est supérieur à tous égards à tout autre modèle concevable sans exception. Aux appels au changement, nous opposons un appel à la consolidation et à l'amélioration de notre régime".
Et pour terminer le petit bréviaire du partisan de l'économie de marché, revu par le Vorort:
L'économie de marché est "une économie ouverte parce que chacun, quelle que soit son origine, y trouve des chances de réussir".
L'économie de marché "offre un degré élevé de souplesse et permet ou même impose l'adaptation des activités économiques à de nouvelles exigences".
L'économie de marché se caractérise "par une large décentralisation des pouvoirs de décision": "le pouvoir n'y est pas concentré dans les mains d'une seule personne ou dans quelques rares bureaux, il est au contraire largement réparti".
L'économie de marché, plus que tout autre système économique, offre une large part de liberté, "et les travailleurs ne sont pas les derniers à en profiter".

On croit rêver. Et pourtant tout le dernier rapport annuel (1977/1978) du Vorort est de la même eau.
Sous quel système économique la Suisse a-t-elle vogué jusqu'ici pour aboutir à la dépression actuelle, caractérisée notamment par une diminution massive des places de travail et un exode des centres de production? Sortons-nous juste d'une longue période autoritaire où l'économie planifiée régnait en maîtresse abusive et castratrice? Ou plutôt d'un règne de ce même Vorort, s'appuyant sur une majorité politique bourgeoise et tablant sur des normes constitutionnelles consacrant les principes même de cette "économie de marché" qu'on prétend imposer comme un remède à la "crise". Pour reprendre le bréviaire de l'économie de marché: cette dernière, telle que la voit le Vorort, n'a-t-elle pas aussi permis jusqu'ici, la consécration des privilèges d'une minorté aux dépens des "chances de réussite de la majorité"? ne se révèle-t-elle pas aujourd'hui incapable, sans extravagants sacrifices des travailleurs qui perdent leur emploi, émigrent, doivent abandonner le bénéfice de leur expérience professionnelle, de faire face aux conditions nouvelles du marché international? n'a-t-elle pas pro-

SUITE ET FIN AU VERSO

La méthode coué du Vorort

voqué et fortifié une imposante concentration des pouvoirs économiques et financiers (1), amenant des déséquilibres régionaux et sociux qui ne datent pas de la "crise"? n'a-t-elle pas servi à justifier depuis des années, et au nom de son "libre jeu", tous les blocages au progrès social, la diminution du temps de travail hebdomadaire pour citer un exemple parmi d'autres?

Mais voilà, tout en se plaignant amèrement des critiques faciles en des temps difficiles (avec une pointe, comme il se doit, contre les moyens de communication de masse: "on a l'impression que dans certains organes de la presse et pour une part à la télévision, les critiques rencontrent plus de sympathie que ceux qui incarnent l'économie de marché et la défendent"), le Vorort s'en tient à ce syllogisme inoui: l'économie de marché, le meilleur système économique, ne provoque pas de difficultés; or nous traversons des difficultés "qu'il faut prendre au sérieux"; donc pour aplanir ces difficultés et pour revenir à la normale, rétablissons l'économie de marché!

Pas question d'établir des liens de cause à effets entre la crise actuelle, "l'économie de marché" et la position dominante du Vorort.

Alors on trouve des "coupables" où on peut, en première ligne bien sûr les facteurs mondiaux de la récession, excès inflationnistes et crise du pétrole, mais aussi la puissance des syndicats, les interventions abusives des gouvernements dans les lois de marché (voyez, dans la foulée, le Vorort "accueillir avec satisfaction et appuyer" le paquet de mesures décidées dernièrement par la Banque Nationale: il y a des interventions qu'on tolère et d'autres pas...).

Et le Vorort de proposer à ses partisans une ligne stratégique : "A la thèse qui prétend que l'économie a échoué, opposons donc celle qui

Plans socialistes à gogo

De tous côtés fleurissaient, dans les rangs socialistes, ces derniers quinze jours, des propositions pour une "autre" politique économique. Manque encore la mise en évidence des "relais" politiques qui permettront l'examen sérieux des projets, puis le passage à leur réalisation. N'importe: une alternative de gauche est en train de prendre corps en fait de gestion économique et financière. Quelques rappels.

1. Le Parti socialiste suisse publie un dossier intitulé "les emplois menacés par la place financière". Les dangers, "grosso modo": la hausse du franc, la nouvelle révolution industrielle (avénement des micro-ordinateurs) et l'aggravation des disparités régionales. Un accent principal: revivifier une politique de l'emploi, et ceci sur trois pôles, la relance d'une part de la participation des travailleurs aux décisions dans l'entreprise (fermetures, faillites, chômage), une meilleure répartition du volume de travail ensuite (horaires réduits et vacances allongées), une croissance économique, enfin, fondée sur la qualité de la vie et tenant compte des contingences régionales (relance sélective de l'économie, mesures en faveur des régions les plus touchées, des catégories de travailleurs les plus défavorisées et des petites et moyennes entreprises, contrôle de la puissance économique).
D'où un certain nombre d'interventions, dont les différentes initiatives actuellement en cours, mais aussi des décisions au chapitre de l'âge de la retraite, de la semaine de travail, des transports publics, entre autres.

2. Le Parti socialiste genevois lance un "manifeste pour une politique économique" proposant entre autres une réorganisation de l'Office des poursuites (il devrait pouvoir faciliter le sauvetage des entreprises), la gestion paritaire des caisses de compensation AVS, la création d'une agence cantonale de financement industriel, la mise sur pied d'un groupe d'étude conjoncturel tripartite; les socialistes genevois se prononcent également pour une "saine collaboration" entre l'industrie et l'Université, demandent que les entreprises de travail temporaire soient soumises aux conventions collectives de travail, proposent des allègements fiscaux pour les petits contribuables (relance de la consommation intérieure) et prennent une nouvelle fois position en faveur d'une diminution des horaires hebdomadaires de travail.

3. Le Parti socialiste neuchâtelois, lui, adopte une résolution particulièrement nette sur la politique économique au niveau cantonal et fédéral (condamnation de la politique de "stricte orthodoxie libérale" voulue conjointement par la majorité des Chambres fédérales, le Conseil fédéral, la Banque Nationale et le patronat; condamnation également des excès et des abus de la place financière suisse et du surdéveloppement du système bancaire).
Il s'agirait en priorité de:
Renoncer à diminuer les déficits publics pour envisager au contraire une augmentation des dépenses de l'Etat afin de contribuer à la relance et de soutenir l'activité des entreprises travaillant pour le marché suisse.
Supprimer la concurrence fiscale intercommunale, lutter plus résolument contre l'évasion et la fraude fiscale.
Instituer un contrôle à la frontière des capi-

attribue l'échec à la politique; les mauvaises orientations de l'économie ont fréquemment pour cause des atteintes aux principes fondamentaux de l'économie de marché". Le patronat n'est pas allé chercher bien loin son bouc émissaire; mais au fait, la "politique", qui en a fait depuis toujours une de ses spécialités, sinon le Vorort?

1) A la découverte des grands trusts suisses, on peut maintenant lire en français le très précis et fascinant ouvrage de François Höpflinger, "L'Empire suisse", dont nous avions signalé la parution en allemand il y a près de deux ans (aujourd'hui aux Editions Grounauer). La récolte systématique d'informations sur les principales entreprises helvétiques menée par le sociologue zurichois a inspiré la plupart des ouvrages de "décryptage" de la réalité suisse parus depuis lors. Pour aller directement à la source, un achat indispensable!

taux voulant entrer en Suisse et une suveillance des crédits bancaires.
S'opposer aux concentrations de capital renforçant les centres les plus développés, et instituer des politiques vigoureuses et amples de développement régional.
Mettre en application immédiatement un nouveau programme de relance économique, principalement dans les domaines des économies d'énergie, du développement des énergies nouvelles, de la protection de l'environnement, de l'aménagement du territoire.
Réaliser des sociétés d'économie mixte au niveau fédéral et dans les cantons, pour favoriser la diversification et l'innovation dans les entreprises (nouveaux emplois).
Augmenter considérablement l'aide aux régions dont l'économie est menacée, et aux industries de ces régions; en particulier développer un programme de soutien à la recherche appliquée et au développement de nouveaux produits dans les domaines de la microtechnique et de la microélectronique.
Réintroduire la surveillance des prix des produits importés; étendre et généraliser le système de garantie des risques de change à l'exportation.

POINT DE VUE

En passant par mes neurones avec mes sabots

Vu une affiche, parfaitement banale, proclamant sommairement (en allemand): "Une fourrure — c'est naturel". Rien de plus. Et présentant une tête féminine engoncée dans une tourte de poils de je ne sais quel animal.
Vraiment très banal.
Aussi banal que le fait banal que la quasi banale totalité des bestioles à fourrure menacées de disparition banale sont, justement, victimes d'une chasse télécommandée, en bout de ligne de tir, par les couturiers-fourreurs et leurs clientes à chien-chien obèse.
Moi, banalement, toutes les fois que je croise une femme portant zibeline, martre, vison, ocelot, renard bleu, léopard, veau, vache, cochon, couvées, je me récite à mi-voix: "toi, salope, je te souhaite seulement de te faire violer par tous les bouts et par douze régiments de tirailleurs sénégalais, histoire que tu te rendes un peu compte de ce qu'ont dû supporter les bestioles coincées. dans les pièges à mâchoires et dont grâce à ton sale fric pourri, tu portes les dépouilles sur ta carcasse de vieille pute infecte."

Je me dis ça. Mais tout s'explique. C'est parce que je suis un personnage particulièrement grossier, primaire et mysogine. Hélas. Trois fois hélas. J'ai pas été éduqué, juste nourri.

* * *

Quand vous achetez un doubleur de focale pour vos objectifs de photo, sachez que, le pouvoir résolvant étant directement proportionnel à l'ouverture relative, votre doubleur va donc vous manger quasi 50 pour cent du pouvoir séparateur. Mais ça, personne ne vous le dira. Surtout pas les fabricants et les autres encore moins que les fabricants.
Tous des vendus.
Heureusement que je suis là pour rétablir la vérité.

* * *

La compagnie d'assurances La Neuchâteloise voit grand. Elle s'est non seulement installée à l'entrée Est de Neuchâtel, dans un énorme bâtiment d'une laideur parfaitement moderne, elle a encore décidé de le climatiser de bas en haut. Résultat: le raccordement électrique du dit bâtiment est prévu pour une puissance installée de plus de 6 MW. Or 6 MW, c'est à peu près le 10 pour cent de la charge moyenne du réseau cantonal tout entier (la charge "de pointe" se situe entre 100 et 150 MW).
Le bâtiment de La Neuchâteloise? Il se trouve même des gens de l'ENSA (Electricité neuchâteloise SA) pour trouver ça tout à fait scandaleux.
Quand on vous disait que la consommation d'électricité des ménages ne cessait d'augmenter...

* * *

Les organisations internationales n'ont bientôt plus qu'une seule fonction et qu'un seul but: se ridiculiser.
Exemple tout frais: l'Unesco, avec une histoire loufoque à propos d'une histoire invraisemblable à propos de déclaration fumeuse sur l'information. Un galimatias total.
La Suisse, semble-t-il, n'a pas marché comme un seul homme dans cette ubuesque comédie.

Toto Aubert serait-il en train de sortir du coma de ses illusions?
On s'interroge.

Gil Stauffer